



PROVINCE  
de NAMUR

# LA PROVINCE DE NAMUR AU CŒUR DE LA PÉRIODE FRANÇAISE

*De la Révolution à l'Empire*

1789  
1815

PATRIMOINE MÉMORIEL  
EN PROVINCE DE NAMUR

*Axel Tixhon  
Jean-Francois Pacco*

**GUIDE DU VISITEUR**



*A. Jancart*



*Dans les années 1820, le propriétaire du café de la Paix, situé Faubourg Saint-Germain à Couvin, sans doute nostalgique de l'épopée napoléonienne, commande ce décor à un atelier français. « Les Français en Egypte » représente la bataille d'Héliopolis, près du Caire (20 mars 1800). Depuis 1999, cette tapisserie, offert à la Ville de Couvin suite à la vente de la maison, fait la splendeur de la salle des mariages de l'hôtel de ville couvinois.*

## PRÉFACE

Depuis une dizaine d'années, la Province de Namur s'investit dans le travail de mémoire. Après l'édition des guides « La province de Namur au cœur de la Grande Guerre » et « La province de Namur au cœur de la Seconde Guerre mondiale », il semblait opportun de continuer le voyage dans le temps pour remonter aux prémices de l'histoire provinciale. En effet, c'est durant ce que l'on pourrait qualifier de « période française », entre le début des années 1790 et 1815, que le département de Sambre-et-Meuse a vu le jour. Il correspond à peu de chose près aux limites de notre actuel territoire provincial.

3

---

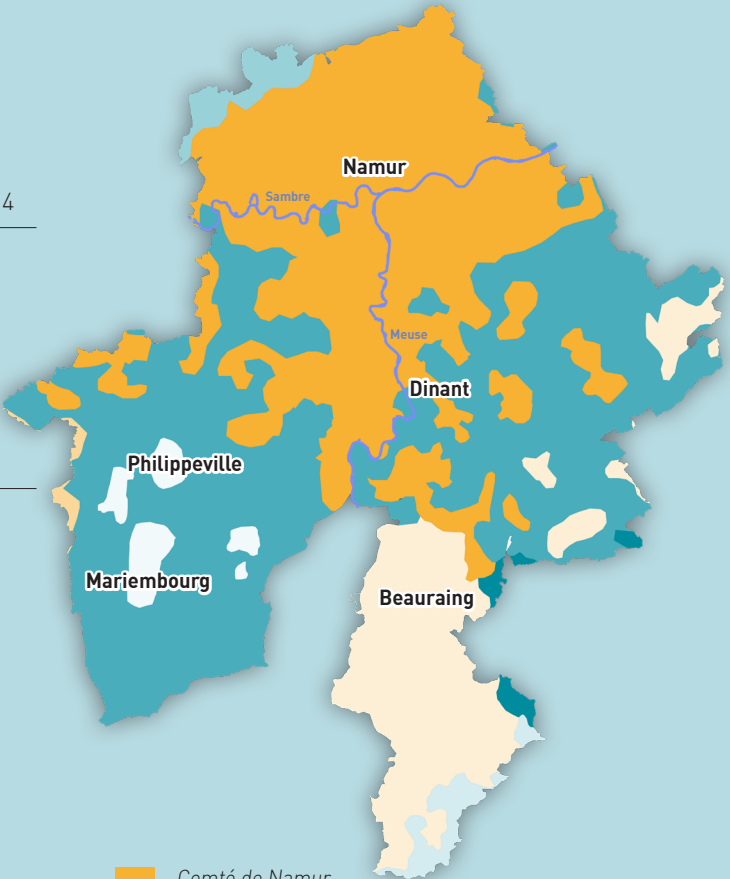
Par ailleurs, ces décennies d'agitations et de troubles ont laissé toute une série de traces sur notre territoire : monuments, plaques commémoratives, lieux de mémoire, lieux-dits, arbres « légendaires »,... Tout comme ses prédécesseurs, le présent guide est destiné à les mettre en valeur et à les rendre intelligibles au citoyen, afin qu'il se réapproprie ce patrimoine. Un contexte historique global des événements marquants de cette période est illustré d'exemples ponctuels, pris, autant que faire se peut, sur l'ensemble du territoire provincial. Non-exhaustif toutefois, ce travail est une synthèse provinciale d'ouvrages plus complets sur le sujet (voir bibliographie).

À travers cette brochure, le collège provincial réaffirme sa volonté de favoriser l'accès aux richesses patrimoniales de l'ensemble du territoire provincial. Il vous invite à découvrir un pan particulier de l'identité namuroise qui, aujourd'hui, se reflète encore dans notre folklore.

Le collège provincial

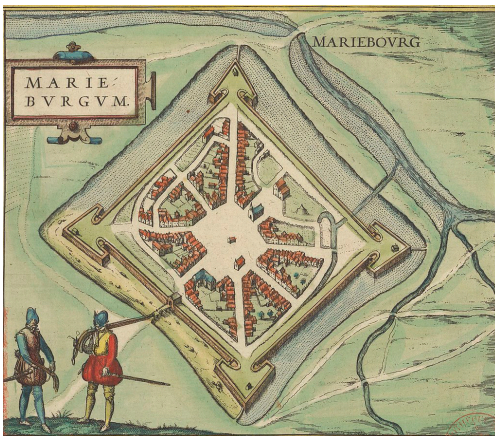
# La province de Namur en 1789

4



-  Comté de Namur
-  Duché de Luxembourg
-  Duché de Brabant
-  Principauté de Liège
-  Comté de Hainaut
-  Duché de Bouillon
-  Abbaye de Saint-Hubert
-  Enclaves françaises

Au moment où les événements révolutionnaires s'enflamment à Paris avec l'épisode célèbre de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, le territoire de l'actuelle province de Namur connaît une situation relativement calme. Le nord, baigné par le confluent de la Meuse et de la Sambre, correspond au Comté de Namur et fait partie des Pays-Bas autrichiens gouvernés par l'empereur Joseph II de Habsbourg. À l'est et à l'ouest, la principauté de Liège s'étend dans les campagnes du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Cette entité politique autonome est alors dirigée par l'évêque de Hoensbroeck. Au Sud-Est, les confins ardennais appartiennent au Duché de Luxembourg tandis qu'à l'extrémité septentrionale, la région gembloutoise est intégrée au Duché de Brabant. Ces deux territoires sont aussi incorporés dans les Pays-Bas autrichiens. Enfin, les places fortes de Philippeville et de Mariembourg constituent des enclaves françaises suite aux annexions effectuées par Louis XIV au 17<sup>e</sup> siècle.



*En 1546, la ville de Mariembourg est construite à l'initiative de Marie de Hongrie (d'où le nom de la place) dans un but défensif : protéger les frontières des Pays-Bas espagnols face à la France. Gravure de Frans Hogenberg de 1572, d'après le plan de Georg Braun.*

Les populations actives sur ce territoire, morcelé politiquement, vivent principalement de l'agriculture, excepté à Namur et à Dinant qui constituent les deux seules agglomérations urbaines de cette zone rurale. Elles sont encore fortement soumises à l'influence conservatrice de l'église catholique et très méfiantes vis-à-vis des idées novatrices émanant du mouvement philosophique des Lumières. Elles n'en seront pas moins entraînées, comme ailleurs en Europe, dans les profonds bouleversements sociaux et politiques qui marqueront la charnière entre les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Elles seront même concernées directement par certains épisodes importants de cette période troublée étant donné la position stratégique du pays namurois, situé à la frontière de la France en guerre continue avec le reste de l'Europe durant près de 25 ans.

*Dessin de Namur, Remacle Leloup vers 1740.*



Les événements révolutionnaires sont d'abord déclenchés dans les grandes villes où les tensions liées à l'augmentation des prix des grains sont les plus vivaces. L'opposition au pouvoir monarchique y explose pour des motifs différents. À Bruxelles, les élites traditionnelles refusent les réformes progressistes radicales imposées par Joseph II depuis Vienne. À Liège, la bourgeoisie urbaine s'inspire des élans progressistes manifestés à Paris durant l'été 1789 pour prendre le pouvoir au mois d'août et chasser leur Prince-Évêque. Quelques jours plus tard, les Dinantais renversent leurs dirigeants et, réunis en assemblée, en désignent de nouveaux, tout en rétablissant d'anciens règlements communaux.



*Allégorie de la Belgique en septembre 1789: une tente magnifique descend du ciel pour envelopper le peuple ravi; sur l'autel, les cœurs brûlent et se resserrent pour n'en faire qu'un; le commerce et les arts se relèvent sur les ruines; le Génie de la Belgique, à gauche, est armé de la masse d'Hercule et du bouclier de Minerve (la force et la sagesse); au-dessus, une citation en latin de saint Luc 21:18 (en réalité 21:28): « Redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche ». Gravure anonyme, date inconnue.*

*En fond : La Révolution liégeoise du 18 août 1789. Gravure d'A. Weber, date inconnue.*

À Namur, les relations sont tendues entre les partisans de l'Empereur soutenus par une importante garnison tenant la citadelle et les opposants aux réformes qui se recrutent essentiellement au sein des corporations de métiers. Des incidents éclatent entre militaires et certains habitants mettant en cause les autorités. Le commandant de la place s'inquiète progressivement à partir de l'automne suite à la progression de troupes d'insurgés venant de Hollande. Depuis Turnhout, une armée dite « de patriotes » culbute les soldats autrichiens depuis la fin octobre et menace Bruxelles. En novembre, une troupe de 500 hommes est envoyée à partir du Limbourg pour prendre à revers l'armée impériale via le territoire neutre de la principauté de Liège. Elle rencontre une colonne autrichienne partie de Namur dans les faubourgs de Dinant. Le magistrat de la Ville parvient à imposer un cessez-le-feu entre les belligérants pour éviter la destruction de sa cité. Finalement, les révolutionnaires se dispersent dans la nature et les soldats autrichiens rentrent à Namur avec quelques prisonniers.

*"Le jeune héros de Turnhout qui s'est si vaillamment distingué le 27 octobre 1789". Œuvre évoquant un épisode (légende ?) de la bataille de Turnhout. Gravure de J.J. Van den Bergh, date inconnue.*







*Soumission des Pays-Bas autrichiens le 2 décembre 1790. Le magistrat de Bruxelles remet les clefs de la ville au maréchal de Bender. Estampe de J.C. Bock et Jahann Voeltz de 1791.*

En décembre, la retraite autrichienne devient générale devant l'ampleur du soulèvement qui touche tous les Pays-Bas. La garnison namuroise quitte la citadelle le 17 décembre pour gagner Luxembourg qui reste fidèle à Joseph II. L'avancée des troupes révolutionnaires est arrêtée aux portes de l'Ardenne entre Marche et Beauraing. À Namur, les trois ordres se réunissent à la cathédrale Saint-Aubain, le 1<sup>er</sup> janvier 1790. Ils y proclament l'indépendance de la nation namuroise et leur attachement aux anciennes institutions. Ils rejoignent, ensuite, la République des États Belges Unis dont le congrès est réuni à Bruxelles le 7 janvier pour adopter une constitution trois jours plus tard. L'homme fort du nouveau régime est l'avocat bruxellois Vander Noot.

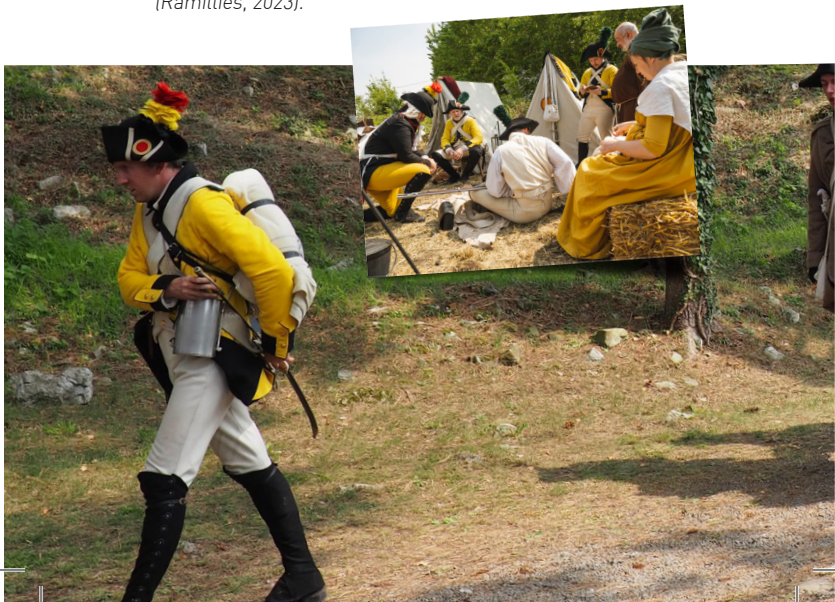
Sa politique conservatrice heurte progressivement les partisans d'un régime plus libéral conduits par Jean-François Vonck. Parmi les proches de ce dernier, le lieutenant-général Vander Mersch commande l'armée des patriotes rassemblée à Namur. Prenant ouvertement parti pour l'opposant progressiste, il est mis sous pression par les

autorités bruxelloises qui lèvent une nouvelle armée commandée par le général prussien Schoenfeld. Début avril, ces troupes sont envoyées à Namur et s'emparent de la citadelle. Vander Mersch refuse l'affrontement et propose une négociation. Il est finalement arrêté et envoyé à Bruxelles pour y être jugé puis détenu à Anvers. Vonck et ses partisans trouvent refuge en France.

Dès le printemps 1790, les opérations reprennent à la lisière du pays namurois entre « Belges » et Autrichiens. Chaque camp s'est renforcé pendant l'hiver. Un régiment composé de patriotes volontaires réformés pour raisons physiques est notamment équipé d'un uniforme jaune.

Ses combattants sont appelés « les canaris » et se signalent par leur ardeur au combat. Ils sont versés dans le contingent de 7000 hommes qui occupe la rive gauche de la Meuse entre Wépion et Hastière sous le commandement du colonel anglais Koelher. Leurs quartiers sont installés à Bouvignes. Une deuxième armée surveille la route de Marche sous l'autorité directe de Schoenfeld qui installe son état-major au château d'Andoy.

*Bivouac du Bataillon des canaris  
(Ramillies, 2023).*



## Le bataillon des canaris

Reconstitué en 1972, ce bataillon représente des volontaires namurois de la révolution de 1789-1790. Son objectif est la défense et la promotion du folklore militaire namurois, de l'histoire de la région de Namur, ainsi que de l'histoire de la Révolution Belge. Il propose au public des salves, charges à la baïonnette, écoles du soldat, simulacres de combats, reconstitutions de bivouac et marches au son du fifre et des tambours. Il compte aujourd'hui une vingtaine de membres.

11

[info@canaris1790.be](mailto:info@canaris1790.be)

[www.canaris1790.be](http://www.canaris1790.be)





12

Au printemps 1790, des troupes autrichiennes occupent le site de Poilvache, bénéficiant d'une belle position dominante. Ce sont ces troupes qui auraient pratiqué une brèche dans l'enceinte à partir d'une fenêtre à banquettes, afin d'y positionner un canon et pilonner les patriotes.

Pendant plusieurs mois, les escarmouches se succèdent dans la vallée de la Meuse. L'affrontement le plus important se déroule le 22 septembre 1790 sur le plateau surplombant le confluent de la Lesse et de la Meuse, entre Anseremme et Falmagne. L'armée patriote s'empare des positions ennemies mais doit céder le terrain en fin de journée. Elle se retire avec quelques canons et des prisonniers. L'évènement sera immortalisé par une caricature autrichienne présentant les combattants brabançons sous les traits de paysans conduits par des prêtres fanatiques.

*Bataille de Falmagne, caricature d'Heinrich van der Beeck de 1790.*



Le 14 octobre, le nouveau souverain des Pays-Bas, l'empereur Léopold II, s'engage à gouverner selon les anciens usages et à renoncer aux réformes de son prédécesseur. De nouvelles troupes sont envoyées vers la vallée de la Meuse et reçoivent l'autorisation des autorités françaises de passer par Givet. Fin novembre, elles progressent sans rencontrer d'opposition des patriotes dont les effectifs ont diminué considérablement. Des violences sont commises contre des religieux. L'abbaye de Waulsort est pillée et le curé de Dave est assassiné.

13



Gravure de Remacle Leloup vers 1740.

## L'ancienne abbaye de Waulsort

Ce monastère bénédictin est fondé au 10<sup>e</sup> siècle par des moines irlandais venus d'Ecosse pour évangéliser nos régions. Les trois premiers abbés de la communauté de Waulsort sont considérés comme saints. Les moines s'y adonnaient à la ciselure, à l'émaillerie, à la gravure. Une école d'orfèvrerie a fonctionné à Waulsort du 10<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle. Au fur et à mesure du temps, l'établissement prit de l'importance dans la région, de même que le monastère d'Hastière, mais connut beaucoup d'épreuves, notamment lorsqu'il fut dévasté par les iconoclastes en 1568. L'abbaye fut supprimée en 1793 par le pouvoir révolutionnaire. Aujourd'hui, seule demeure une partie de l'ancienne abbaye, connue comme étant le « château de Waulsort ».

Namur est prise le 25 novembre et ouvre la route de Bruxelles à l'armée impériale qui y pénètre le 1<sup>er</sup> décembre. Dans la foulée, les révolutionnaires sont chassés de Liège et l'autorité du Prince-Évêque est rétablie au début de l'année 1791. L'ancien régime est donc réinstauré mais pour une courte période, car, en France, l'Assemblée nationale déclare la guerre à l'Autriche le 20 avril 1792 suite au refus de l'empereur de disperser les troupes levées par des nobles émigrés. Dès cet instant, des opérations sont menées par les belligérants dans le sud du territoire namurois et en particulier le long de la Meuse. Du côté français, le contingent est commandé par le célèbre général La Fayette, héros de la guerre d'indépendance américaine et défenseur du roi Louis XVI. Celui-ci est renversé le 10 août par une nouvelle révolte du peuple parisien. Face à ce renversement politique, le général La Fayette, installé à Sedan, décide de rejoindre le territoire neutre de la principauté de Liège.



*Célèbre aux États-Unis, Gilbert du Motier de La Fayette compte plusieurs statues à travers le territoire américain. Celle-ci se situe à un jet de pierres de la Maison Blanche, à Washington D.C.*

Il est reconnu à Rochefort et capturé par les troupes autrichiennes pour être conduit à Namur puis enfermé à Luxembourg. Il connaît les geôles autrichiennes puis prussiennes jusqu'à sa libération sur intervention de Bonaparte en 1797.



15

## Le monument La Fayette de Rochefort

*Ce monument comporte un buste sculpté par Marcel Collet d'après un crayon exécuté en 1790. En-dessous, une inscription « Le 19 août 1792, au mépris de tout droit, La Fayette, défenseur de la liberté, fut arrêté à Rochefort ».*

*Place La Fayette, 5580 Rochefort*



Renforcée par l'appui de troupes prussiennes, l'armée autrichienne passe à l'offensive en Lorraine. Elle prend Verdun le 29 août. En réaction, les garnisons de Givet et de Philippeville font régner la terreur dans le sud du Namurois. Le 20 septembre, le général Dumouriez met fin à l'invasion de la France à Valmy. Le lendemain, la République est proclamée à Paris. Enthousiasmée par sa récente victoire militaire, elle ambitionne la conquête des Pays-Bas. L'armée du Nord est envoyée vers Mons et remporte la bataille de Jemappes le 6 novembre tandis que l'armée des Ardennes doit prendre la forteresse de Namur en partant de Givet. Le siège de Namur dure deux semaines, du 20 novembre au 4 décembre. Il vient mettre un terme à l'invasion de la Belgique par la jeune République française.

*Prise des châteaux de Namur, 2 décembre 1792.  
Peinture de Clément Boulanger de 1836.*





Dans les différentes localités « libérées » de la souveraineté autrichienne ou liégeoise, la population est invitée à se réunir pour désigner des représentants. Les autorités républicaines s'engagent à respecter le principe de l'auto-détermination des peuples tout en souhaitant offrir à la France des frontières naturelles. Des agents politiques sont envoyés pour convaincre les communautés réunies en assemblée de réclamer leur incorporation à la République française. Des pressions et des menaces sont souvent ouvertement exercées grâce à la présence militaire. Florennes et 36 villages voisins sont réunis à la France le 4 mars 1793. Les villes de Namur et Dinant réunissent respectivement 3000 et 1000 signataires pour solliciter leur rattachement.

L'annexion n'est finalement pas effective dans la réalité car les armées républicaines connaissent de nouveaux revers. Dumouriez est battu le 18 mars à Neerwinden. Mis en cause par les dirigeants politiques, il trouve refuge auprès de l'armée autrichienne. À Namur, la garnison française quitte la ville pour regagner Givet. Le pouvoir impérial restaure son autorité pour une seconde fois. Le trône est, désormais, occupé par un nouvel empereur, François II, qui a succédé à son père en mars 1792. Dans les localités, l'atmosphère est lourde entre les personnalités qui ont osé soutenir le régime républicain et les anciennes autorités. Dans le territoire de la Principauté de Liège, les premiers sont soumis à une sévère répression.

Bataille de Neerwinden, aquarelle de Johann Nepomuk Geiger, du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.





En France, les autorités républicaines décrètent, en mars puis en août 1793, la levée en masse des citoyens appelés à sauver la Révolution contre les monarchies étrangères et contre les soulèvements intérieurs, notamment en Vendée. Ces mesures sont impopulaires mais elles offrent à de nouveaux généraux comme Jourdan et Pichegru les moyens de refouler les armées ennemies à la fin de l'année 1793. Au printemps 1794, l'armée de la Moselle commandée par Jourdan quitte la région d'Arlon pour surprendre les forces autrichiennes stationnées dans les environs de Charleroi. Elle traverse la Meuse à Dinant le 29 mai. Renforcée d'une partie de l'armée du Nord, elle forme alors l'armée de Sambre-et-Meuse forte de 80.000 hommes. Bien aidée par la première utilisation d'un ballon dirigeable sur un champ de bataille, elle remporte la bataille décisive de Fleurus le 26 juin 1794. En un mois, les troupes républicaines conquièrent les anciens Pays-Bas autrichiens. Le 17 juillet, Namur est prise sans combattre.

*Vignette : Armée de la Moselle : Bataille d'Arлон, typogravure de Ruckert de 1895 d'après un dessin de Despinassy.*



*Moulage d'un boulet de la bataille de Fleurus qui se trouve encore à Auvelais (rue de Biesmes) et est entouré de l'inscription « 24 juin 1794 », gravée dans la pierre.*



Bataille de Fleurus, victoire française du général Jourdan, le 26 juin 1794, contre l'armée autrichienne menée par les princes de Cobourg et d'Orange. Peinture de Jean-Baptiste Mauzaisse de 1837.

Cette nouvelle invasion produit une véritable panique, surtout au sein des institutions ecclésiastiques et des milieux aristocratiques. Les localités namuroises se vident de leurs anciennes élites. Toutes les ressources du pays sont pillées au profit des armées républicaines. Les abbayes et les églises sont vidées de leurs biens mobiliers dont certaines parties ont été cachées pour échapper au vol généralisé. Des bandes menées par le maire de la ville de Givet, François Delecolle, font régner une véritable terreur dans le sud du Namurois.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1795, les autorités républicaines décrètent l'annexion des Pays-Bas et de la Principauté de Liège à la France. Elles imposent un nouveau découpage administratif dont l'objectif est de détruire les anciennes structures jugées hétéroclites et peu rationnelles.

Les usages et particularismes locaux sont abolis au nom d'un principe d'homogénéité déjà cher aux yeux de Joseph II. Les appellations traditionnelles sont supprimées au profit d'une nomenclature inédite mais uniforme dans l'ensemble des territoires français.

20



Namur devient le chef-lieu d'un département beaucoup plus vaste que l'ancien Comté. Cette circonscription qui est agrandie d'importantes portions tirées de la Principauté de Liège et du Duché de Luxembourg porte le nom de « Sambre-et-Meuse », en référence au confluent mais aussi à la glorieuse armée de Jourdan. Elle comprend les arrondissements de Namur, Dinant, Marche et Saint-Hubert mais elle est privée de la région de Mariembourg et de Philippeville annexée au département des Ardennes. Dans les municipalités, un maire surveillé par un agent national est chargé de la gestion exclusivement administrative de la commune.

Les institutions judiciaires sont désormais strictement séparées du pouvoir politique. Elles sont divisées en une branche civile et une branche pénale. Leurs juridictions siègent dans les chefs-lieux de canton, d'arrondissement et de département, selon une nouvelle hiérarchie des types d'affaires.

## Les bornes (Namur)

Plusieurs bornes en pierre calcaire ont survécu aux élargissements routiers ou à l'urbanisation de la périphérie. Elles ont toutes la même forme et portent l'inscription « Taxes municipales de Namur ». L'adjectif municipal laisse penser à la période française, République ou Empire, même si ce terme était encore en usage dans le vocabulaire administratif belge dans les années 1830. Si leur fonction demeure un mystère, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'elles marquaient la limite du territoire de l'ancienne commune. Ce bornage aurait pu permettre d'instaurer une sécurité juridique qui faisait défaut dans la délimitation des nouvelles communes.

21



*Rue des Carrières, adossée à un mur côté gauche dans la montée, marquant la limite entre Namur et Bouge.*



*Près de l'ancienne ferme de Notre-Dame-au-Bois, le long d'un sentier, marquant la limite entre Namur et Wépion.*

Ces nouveautés déconcertent les populations. L'introduction du calendrier républicain, de moyens de paiement en papier (les assignats), de nouveaux poids et mesures, de curieuses festivités civiques (fête des époux, de la jeunesse, de la vieillesse) bousculent le quotidien de communautés caractérisées par leur conservatisme. D'autres mesures suscitent même une opposition beaucoup plus radicale comme l'obligation pour les fonctionnaires de prêter un serment de haine à la Royauté et surtout la suppression des ordres religieux en septembre 1796, suivie de la vente de leurs biens confisqués au début de l'année suivante.

## L'abbaye de Leffe

À l'origine prieuré fondé au 7<sup>e</sup> siècle, le monastère devient une abbaye indépendante aux alentours de 1200. Détruite par deux fois au 15<sup>e</sup> siècle, elle est complètement transformée aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Déjà fortement pillée et ravagée par les soldats français en 1794, l'abbaye est supprimée et nationalisée en 1796. Les bâtiments servent de carrière à ciel ouvert avant de renaître sous l'impulsion du retour d'une communauté de chanoines en 1902. De grands travaux de restauration ont encore lieu entre 1950 et 1980. De l'abbatiale dévastée par les Français, seul subsiste un portail baroque daté de 1715.



Place de l'Abbaye 1,  
5500 Dinant

Gravure de Remacle Leloup vers 1740.



## L'abbaye de Brogne (Saint-Gérard)

En 919, Gérard de Brogne fonde l'abbaye bénédictine, qui s'étendra au 12<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de moines bâtisseurs. L'abbaye telle que nous la connaissons aujourd'hui date essentiellement du 18<sup>e</sup> siècle, mais conserve des éléments architecturaux antérieurs, dont une très belle crypte du 13<sup>e</sup> siècle. Les moines ne sont plus qu'une douzaine en 1792. Comme partout ailleurs, le monastère est fermé et les moines expulsés lors des troubles révolutionnaires. Abandonnée et pillée au 19<sup>e</sup> siècle, l'abbaye connaît depuis lors des affectations diverses.

23



Place de Brogne 3,  
5640 Mettet



Peinture extraite des Albums de Croÿ, 1604.

Sceptiques vis-à-vis de ces bouleversements, la plupart des habitants du département considèrent que les autorités françaises ne se maintiendront pas au pouvoir. Peu nombreux sont ceux qui achètent d'anciennes propriétés ecclésiastiques, appelées « biens noirs », au grand bonheur de grands spéculateurs financiers dont le célèbre banquier de Douai, Jean-Baptiste Paulée qui s'empare des patrimoines des abbayes de Gembloux, de Brogne et de Grandpré.

La grande majorité de ces institutions ecclésiastiques ne subissent pas le triste sort des abbayes d'Orval ou de Villers-la-Ville, complètement détruites par les révolutionnaires. Cependant, elles ne conserveront, le plus souvent, que les bâtiments fonctionnels (ferme, granges, moulins) au détriment des lieux conventuels (église, cloître) soumis à la destruction et au pillage des matériaux. La puissante abbaye prémontrée de Floreffe échappe à ce tragique destin grâce à la solidarité et à l'habileté de sa communauté monastique qui parvient à racheter l'ensemble du patrimoine immobilier et à le préserver de la destruction.

## L'abbaye de Gembloux

Actuelle faculté agronomique, l'ancienne abbaye bénédictine de Gembloux se situe sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'Orneau. Reconstituée en style classique par l'architecte Laurent-Benoît Dewez dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, elle présente encore aujourd'hui un riche patrimoine immobilier : vaste quartier abbatial avec cour d'honneur, ancien quartier des moines, ferme, église abbatiale. L'abbaye est supprimée en 1795 et ses bâtiments, mis en vente en 1797, sont transformés en haras sous l'Empire. Deux grands médaillons représentant des chevaux et situés de part et d'autre de la porte principale, en sont les seuls vestiges actuellement.



Rue Sigebert 1,  
5030 Gembloux





*L'ancien couvent des Capucins, visible sur la copie du plan-relief de 1750 de Larcher d'Aubancourt exposé à la citadelle de Namur. Au sein de l'actuel îlot de l'Institut Saint-Louis, se trouve une grosse bâtisse en brique et pierre bleue sur soubassement appareillé, surmontée d'un clocheton octogonal. Il s'agit d'un bâtiment du 18<sup>e</sup> siècle, vestige du couvent des Capucins.*



*Lithographie de l'ancienne abbaye de Floreffe d'après un dessin de Jean-Baptiste Madou, vers 1825.*

Dans les agglomérations urbaines, les anciens monastères reçoivent de nouvelles fonctions pour répondre aux besoins de la nouvelle administration républicaine. À Namur, le couvent des Capucins est transformé en prison et doit aussi accueillir le tribunal criminel. Le collège des Jésuites, déjà nationalisé sous le règne de Marie-Thérèse, est attribué à l'école centrale du département puis au collège communal.

Le couvent des Récollets, d'abord acheté par un tanneur, est récupéré par d'anciens moines avant d'être transféré à la commission administrative des hospices civils. Les pensionnaires de l'Hospice d'Harscamp y seront accueillis grâce au legs de la veuve du comte d'Harscamp, Isabelle Brunell. À Dinant, c'est le couvent des Capucins qui est transformé en hospice civil tandis que celui des Ursulines devient le tribunal local.

26



L'actuel hospice d'Harscamp abritait sous l'Ancien Régime le couvent des Franciscains, installés à Namur à partir de 1224 et devenus Récollets en 1637. En 1789, en plein troubles révolutionnaires à Paris, le couvent accueille pendant quelques jours le comte d'Artois, frère de Louis XVI et futur Charles X, alors en fuite. En août 1792, c'est également à cet endroit qu'est brièvement retenu La Fayette, arrêté peu de temps auparavant à Rochefort.

Supprimé après la Révolution, l'établissement est vendu en 1807 à la commission des Hospices de Namur, pour y réaliser le vœu d'Isabelle d'Harscamp. Situés à côté de l'imposante église Notre-Dame, les bâtiments conventuels ont en grande partie été démolis en 1974. De nos jours subsiste une façade néoclassique du début du 19<sup>e</sup> siècle et un petit cloître en quadrilatère construit à la demande des Récollets à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

*Ci-contre : Signature du Traité de Campo Formio*

Pour faire fonctionner ces nouvelles institutions, le pouvoir républicain doit souvent faire appel à des personnalités françaises tant il est difficile de trouver des agents compétents et surtout motivés au niveau local. Progressivement cependant, les grands propriétaires émigrés retrouvent leur domaine afin d'éviter la confiscation et la vente de leurs biens. Des notables acceptent également d'exercer les fonctions prévues par la nouvelle organisation politique. La signature du traité de Campo Formio, le 17 octobre 1797, consacre, en effet, la cession des Pays-Bas anciennement autrichiens à la France. La Grande-Bretagne poursuit, cependant, la guerre contre la République.

## Le château Amand de Bouvignes

En 1797, l'ancien couvent des chanoinesses du Saint-Sépulcre, construit entre 1670 et 1713, est mis en vente. C'est Antoine-François Amand (1749-1834), maître de forges à Ermeton-sur-Biert et époux d'une Bouvignoise, qui acquiert le bien. Il s'installe dans la région pour y mener des affaires dans la sidérurgie (Vaux, la Gayolle à Evrehailles, le Redeau à Yvoir, Les Forges à Anseremme, Moniat,...). Vers 1820, l'architecte Duckers, également auteur du théâtre royal de Liège, adapte la propriété. La chapelle est enlevée, les fenêtres sont agrandies et un balcon est placé avec triple porte.

Rue Fédis 30,  
5500 Dinant



Suite à un coup d'État soutenu par l'armée, en septembre 1797, de nouvelles mesures anticléricales sont prises. Les signes extérieurs du culte sont interdits et les prêtres sont contraints de prêter un serment de fidélité à la République. Un an plus tard, en septembre 1798, le service militaire obligatoire est imposé à tous les Français suite à l'adoption de la loi Jourdan. Ces deux législations sont très mal accueillies dans les populations croyantes des anciens Pays-Bas. De graves soulèvements éclatent même dans les régions flamandes en octobre. La répression y est très sévère et l'état de siège est proclamé à Namur en janvier 1799.

## L'ancien couvent des capucins

Situés le long de la rive gauche de la Meuse, les bâtiments de l'ancien couvent des capucins ont été érigés à partir de 1613, année de l'installation de l'ordre à Dinant. L'établissement se compose d'un quadrilatère élevé en briques et pierres calcaires sous bâtière d'ardoises et complété au nord et à l'ouest de nouveaux bâtiments dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle. Sous le régime français, le couvent est supprimé puis nationalisé en 1797 et transformé en hospice civil et orphelinat vers 1811.

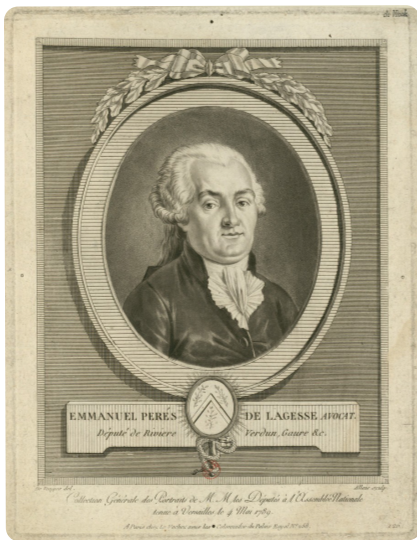


*Rue François Bribosia 16,  
5500 Dinant*



Les départements « réunis » sont considérés comme peu sûrs par les autorités de la République qui font face à des combats livrés par des troupes anglaises et russes en Hollande. Après la prise du pouvoir de Napoléon Bonaparte, en décembre 1799, ces menaces s'estompent. Les opérations se déroulent ensuite en Italie où le nouvel homme fort de la République remporte des victoires décisives.

Peu après l'instauration du Consulat, qui attribue le pouvoir politique au général Bonaparte, celui-ci crée le poste de préfet dont l'autorité s'exercera au sein de chaque département. À Namur, c'est un fidèle agent de l'État français qui obtient cette charge en mars 1800 : Emmanuel Pérès de Lagesse, originaire de Haute-Garonne. Il assume ses fonctions jusqu'à la fin de l'année 1813 à la satisfaction du gouvernement et sans provoquer le mécontentement de ses administrés.



Portrait d'Emmanuel Pérès de Lagesse. Gravure de Louis-Jean Allais, date inconnue.



*La première pierre de la colonne départementale de Sambre-et-Meuse. La cérémonie de pose de cette pierre a eu lieu le 14 juillet 1800, en présence du préfet Emmanuel Pérès. Simple, le monument se composait d'une colonne carrée en pierre de deux mètres de hauteur. Érigée sur la place d'Armes, cette colonne fut détruite en 1814 au moment de la chute de l'Empire et de l'arrivée des troupes coalisées dans nos régions. La « première pierre », enfouie sous le pavement, a été retrouvée en 1865 et déposée au musée archéologique, à la halle al'chair.*

En 1801, la conclusion du Concordat qui restaure les relations entre la hiérarchie catholique et l'État français offre des perspectives d'apaisement dans le domaine religieux. Cette convention rétablit le culte catholique sur l'ensemble du territoire de la république et assure à l'Église le libre exercice de ce culte, y compris dans l'espace public. Les évêques sont nommés par le chef de l'État. Les ecclésiastiques sont rémunérés par le Gouvernement et s'engagent à ne pas remettre en cause l'acquisition des anciens biens du clergé. Ces dispositions sont diffusées le 13 juillet 1802 dans le département de Sambre-et-Meuse par un arrêté du préfet. Celui-ci en profite pour y annexer des articles complémentaires attribuant une autorité plus importante du pouvoir civil sur les ecclésiastiques.

Depuis octobre 1796, plus aucun évêque n'occupait le siège du diocèse de Namur suite à la mort de Monseigneur de Lichtervelde. En août 1799, un nouveau vicaire général est désigné en la personne d'un ancien chanoine de la cathédrale, Corneille Stevens, qui assume, de manière intérimaire, les compétences épiscopales. Il ne s'oppose pas frontalement au Concordat mais refuse d'adhérer aux nouvelles dispositions contenues dans l'arrêté du préfet. Plus de 300 prêtres du département l'imitent. Le nouvel évêque, Monseigneur de Bexon, est désigné par Napoléon en avril 1802 et peine à calmer la résistance au Concordat. Stevens est intensément recherché mais sa cachette, sa « caverne » comme il l'évoque dans ses écrits, ne sera jamais découverte par la police napoléonienne. Le préfet Pérès mène la répression contre les curés « stevenistes » et bénéficie de soutiens au sein du palais épiscopal. Le nouveau vicaire général, désigné en 1802, est un membre du conseil municipal d'origine française, Louis Jardinet du Coudray. Ses qualités intellectuelles et rédactionnelles le désignent pour la réalisation d'une description « statistique » du département en 1803, « rédigée sous les yeux du préfet Pérès ».

*Claude Léopold de Bexon (1736-1807) devant l'ancien hôtel de Fallais à Namur, où il s'installe quand il est nommé évêque de Namur. Cet établissement avait été mis sous séquestre comme bien d'émigré, car son propriétaire, le comte Hyacinthe de Marotte, s'était mis au service de l'empereur d'Autriche.*



Dans cet important travail, la population départementale est évaluée à un peu plus de 150.000 habitants répartis en 491 communes. La ville de Namur accueille un dixième de cet effectif tandis que la deuxième agglomération la plus peuplée est Dinant avec à peine 3000 habitants.

## L'obélisque de Verlée

32

À l'est d'Havelange, au lieu-dit « La Pyramide », se trouve un étonnant monument isolé sur un sommet dénudé au sud du hameau. Érigé en pierre bleue dans le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle, il se compose d'un haut piédestal en grand appareil surmonté d'un obélisque élancé à bossages et orné de guirlandes de style Empire dans sa partie supérieure. Le tout était vraisemblablement surmonté d'une terminaison sphérique à l'origine, aujourd'hui disparue. Certains auteurs y ont vu un repère aménagé lors de la triangulation cartographique réalisée au début du 19<sup>e</sup> siècle par le Français Tranchot à la demande de Napoléon. Tranchot avait conçu un système de mailles composées de triangles de 30 km de côté avec des repères naturels ou construits situés aux trois sommets de chaque triangle. Or, selon le relevé de Tranchot, l'obélisque de Verlée ne se trouve à aucun sommet de triangle, le sommet le plus proche étant le clocher de l'église de Vierset, situé seulement à 12 km. Cette « pyramide » pourrait simplement être un élément décoratif marquant le début de l'allée qui conduisait au château de Bouillon, à 800 m de là, dont elle est parfaitement dans l'axe.

*Chemin de la Pyramide,  
5370 Havelange*







En août 1803, le premier consul et son épouse, Joséphine de Beauharnais, visitent Namur et viennent, sur place, se rendre compte de la situation du département de Sambre-et-Meuse. Ils s'installent au palais de la préfecture, ancien palais épiscopal, sur la place Saint-Aubain, où ils restent trois jours. Le séjour est entrecoupé de visites aux infrastructures militaires, de banquets, d'audiences et de démonstrations d'échasseurs. Un régiment d'infanterie, le 112<sup>e</sup> de ligne, est créé à cette occasion.

34



Entrée de Bonaparte et de Joséphine à Anvers, 18 juillet 1803. Huile sur toile de Mathieu-Ignace Van Brée (entre 1803 et 1807).

Les principales préoccupations de Napoléon concernent la situation religieuse du diocèse. Les discussions échangées avec l'évêque de Bexon ne semblent pas avoir rassuré le futur empereur qui pousse ce dernier à la démission.

Le 3 février 1804, Charles Pisani de la Gaude est nommé nouvel évêque de Namur. Originaire du sud de la France, il avait dirigé le diocèse de Vence entre 1783 et 1790, avant de trouver refuge en Italie.

D'esprit modéré et administrateur de qualité, il parvient à pacifier le clergé local et à limiter l'influence du stevenisme. Il installe, de manière définitive, l'épiscopat dans l'ancien refuge de l'abbaye de Malonne. En 1805, il rouvre un séminaire et termine la réorganisation paroissiale du namurois.

## L'ancien refuge de l'abbaye de Malonne

35

Vers 1760, l'abbé Guillaume Bonvoisin élève l'ancien refuge de l'abbaye de Malonne sur l'ancien site du béguinage "delle tour". Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le lieu devient le palais épiscopal. Il est agrandi par Monseigneur Pisani de la Gaude d'une aile pour le secrétariat, d'un grand salon et de diverses dépendances. Par la suite, Monseigneur Dehesselle fait remplacer la chapelle en 1858 et une nouvelle extension du secrétariat est opérée au 20<sup>e</sup> siècle.



Cette bâtisse est précédée d'une cour pavée et clôturée à rue par un haut mur. Il s'agit d'un très bel hôtel Louis XV de plan en U, prolongé par des dépendances néoclassiques. Le corps principal est axé par une avancée accusée de pilastres à refends et comprenant trois travées sous un fronton courbe.



Le mausolée de Monseigneur Pisani de la Gaude dans la cathédrale Saint-Aubain, réalisé en 1826 par le sculpteur Philippe Parmentier.

Le 18 mai 1804, Napoléon Bonaparte proclame l'Empire. Dans nos régions, des légendes circulent quant au lien qu'entretiennent certains lieux avec cet évènement historique... Aucune source ne nous permet aujourd'hui d'en vérifier la véracité.

## Le château de Golzinne (Gembloux)

Sur le site de l'ancien château médiéval des comtes de Namur détruit en 1430 se trouve un petit château néoclassique édifié en 1804 à la demande de Charles-Alexis-Joseph Demanet. La légende dit que la première pierre de l'édifice fut posée le jour même du sacre de Napoléon. Le château est un magnifique témoin de l'architecture et de la décoration néoclassiques en Wallonie.

36



Les tilleuls du château de Wagnée à Florée (Assesse).

En 1790, le passage des troupes autrichiennes causa d'importants dégâts dans les jardins, déjà réputés comme admirables pour leurs alignements d'ormes et de charmes. En 1804, le maître des lieux, Casimir de Modave, replanta dans le parc une allée de près de 200 tilleuls. Cette plantation aurait été exécutée en l'honneur du sacre de Napoléon. Une plaque en évoquerait même le souvenir.

## La croix de Jean-Joseph Cartiaux à Vedrin (Namur)

Le long de la rue François Lorge à Vedrin se trouve une croix de bois et de fer. Elle fut érigée en 1807, dans sa version primitive, par Jeanne-Thérèse Cartiaux-Delchambre, Vedrinoise et mère de Jean-Joseph Cartiaux, conscrit de Napoléon. Incorporé dans l'armée impériale en 1807, ce dernier est fait prisonnier à l'issue de la désastreuse bataille de Bailén, le 19 juillet 1808. Transféré sur l'île de Cabrera dans les Baléares, il survit durant cinq ans dans des conditions éprouvantes, tressant des paniers pour les vendre aux marins en échange de nourriture. Libéré en juin 1814, il fait partie des 3700 survivants (sur un total estimé de 11800 prisonniers passés par Cabrera).

*Rue François Lorge  
5020 Namur*



Devenu empereur, Napoléon doit faire face à l'opposition déterminée de la Grande-Bretagne et de la plupart des autres puissances européennes. Profitant de la législation sur la conscription, il lève continuellement de nouveaux contingents pour affronter ses adversaires sur les différents champs de bataille du continent. Entre 1804 et 1814, le département de Sambre-et-Meuse livre près de 7000 hommes à la Grande Armée. Les casernes namuroises accueillent aussi périodiquement des troupes en vue de leur reconstitution ou dans l'attente d'être envoyées vers de nouveaux théâtres d'opération. À partir de 1807, des cavaliers du 5<sup>e</sup> régiment des hussards ainsi que des 6<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> dragons y sont ainsi stationnés avant de rejoindre la péninsule ibérique.

Beaucoup résistent, cependant, à cette obligation de porter les armes et refusent de rejoindre les casernes. Ces réfractaires gagnent alors la clandestinité pour échapper à la répression qui s'abat sur eux et leur famille. Des détachements sont envoyés dans les régions les plus touchées par le phénomène, comme dans le canton de Laroche en 1809 et de Fosses en 1810. L'année suivante, une force mobile de plus de 1000 hommes traverse les localités donnant refuge aux déserteurs. La gendarmerie est traditionnellement chargée de cette chasse aux conscrits réfractaires. Elle a été organisée dans les départements réunis dès 1796 par le général Wiron mais son installation est assez compliquée en pratique. À Namur, l'ancien palais du Gouverneur, l'actuel palais de justice, lui est attribué en 1803, du moins les parties proches de la cathédrale Saint Aubain.



## Le Brigade Museum (Floreffe)

Cet espace muséal, installé dans une ancienne brigade de gendarmerie datant de 1914, permet de cerner l'évolution des forces de l'ordre et de notre société de manière plus générale de la période française (1794) à la réforme des polices (2001). De nombreuses pièces de collections jalonnent un parcours où des espaces ludiques et des parties « écomusée » feront la joie des visiteurs, familles et écoles.



À partir de 1806, Napoléon cherche à affaiblir la puissance économique de sa rivale anglaise en la coupant de ses clients européens. Contrôlant une grande partie des ports de la façade atlantique, il interdit l'importation des produits anglais et oblige l'achat des biens fabriqués dans les manufactures de l'Empire. Ces mesures incitent le milieu entrepreneurial à lancer de nouvelles industries dans les départements français. En Sambre-et-Meuse, le secteur sidérurgique déjà bien présent depuis la fin du Moyen Age connaît un nouvel âge d'or dont profitent les maîtres des forges locaux. Déjà en 1803, la statistique départementale précise que 8000 ouvriers vivent de cette activité. Les affluents de la Meuse (la Molignée, le Burnot, le Bocq, le Samson) accueillent la plupart de ces petites unités industrielles alimentées par le charbon de bois fabriqué dans les environs.



*Andenne, Huile sur toile de Ferdinand Marinus de 1852.*

*À Andenne, les faïenceries et fabriques de porcelaine prennent un essor remarquable durant l'Empire après un premier démarrage à la fin du régime autrichien. L'entrepreneur Joseph Wouters est à l'origine de la construction de deux grandes usines le long de la Meuse.*

Dans la région beaurinoise, à Vonêche, une cristallerie installée dès 1773 est reprise, en 1802, par un Parisien fortuné, Aimé-Gabriel d'Artigues qui relance l'activité. En 1810, l'entreprise emploie plus de 600 ouvriers et son propriétaire acquiert une manufacture de porcelaine à Andenne. Fort de ses succès, ce patron avisé prendra la direction d'une verrerie à Baccarat en Lorraine...

En comparaison des années difficiles des débuts de l'annexion et même du Consulat, l'Empire constitue une période relativement prospère pour le département de Sambre-et-Meuse. Les effets néfastes de la guerre ne s'y rencontrent plus. Les troubles liés à la politique religieuse de la République s'estompent. L'économie locale profite d'un marché étendu à une bonne partie de l'Europe. Les notabilités locales forment un nouveau groupe de privilégiés mélangeant ancienne aristocratie revenue sur ses terres, administrateurs d'origine française et nouveaux riches ayant tiré profit de la vente des biens nationaux et de l'essor des industries locales.

## Le château de Vonêche

Partie intégrante du site des cristalleries impériales de Vonêche, le château est une des plus belles réalisations construites sous l'Empire conservées sur le territoire wallon. Achevé en 1806, il est habité par le propriétaire des cristalleries jusqu'en 1844 avant d'être vendu au comte Félix

Cornet de Ways-Ruart qui crée un parc et l'orangerie. De style Louis XVI, le château est érigé en brique enduite et calcaire sur deux niveaux de neuf travées.



Rue Le Parc - 5570 Beauraing



Après la retraite désastreuse de Russie, à la fin de l'année 1812, Napoléon ne dispose plus de suffisamment de ressources pour continuer à imposer son autorité sur les différents États européens. Battue en Espagne et en Allemagne, en 1813, la Grande Armée est contrainte de se regrouper en France pour défendre le centre de l'Empire.

Dès la fin de l'année 1813, les troupes françaises traversent le département. Le 5 janvier 1814, le préfet Emmanuel Pérès quitte son poste pour bénéficier d'une retraite méritée. Son successeur, Jean Paul Alban de Villeneuve-Bargemont a la lourde tâche de préparer le retour des opérations militaires. Sa détermination à lever des contributions financières d'urgence mais surtout à faire la chasse aux conscrits réfractaires le rend peu populaire aux yeux des Namurois. Le 20 janvier, les armées ennemies entrent en Sambre-et-Meuse par l'est. Elles occupent Marche, Saint-Hubert et Ciney. Le nouveau préfet doit déjà quitter le siège de sa préfecture le 24 janvier au matin. Il gagne Mézières, le lendemain, via Dinant et Givet.

Né le 26 décembre 1790 à Chevetogne, Jean-Joseph Meunier intègre le 4<sup>e</sup> bataillon du 30<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne en qualité de grenadier le 3 mars 1813, en vertu du processus de conscription. Il participe à la campagne d'Allemagne de 1813 et perd un doigt à la bataille des Nations, à Leipzig, en octobre 1813. Cette blessure lui vaut le droit d'obtenir son congé de réforme le 16 avril 1814. Sous le Second Empire, il obtient de Napoléon III la médaille de Sainte-Hélène. Il décède à l'âge de 98 ans le 30 août 1889.

*La sépulture de Jean-Joseph Meunier, cimetière communal d'Achet (Hamois).  
Rue du Coria - 5362 Hamois*



Dès ce moment, les troupes russes commandées par le général von Wintzingerode prennent possession de Namur et de l'ensemble du département. Un nouveau magistrat urbain est institué sous la présidence de Philippe de Ponty, déjà mayor lors de la restauration autrichienne. Son autorité s'exerce sur toute l'ancienne circonscription de Sambre-et-Meuse. Toutes les institutions françaises sont maintenues sauf la conscription et les taxes indirectes. La plupart des agents nommés restent en place, sauf bien entendu les fonctionnaires originaires de France qui ont regagné leur pays natal. Les réquisitions militaires et l'obligation d'héberger des soldats se multiplient, à partir de la fin janvier, au grand dam de toute la population.

## La chapelle Saint-Pierre de Boneffe

Cette chapelle porte, sur le devant de l'autel, l'inscription « Saint Pierre, protégez-nous comme vous nous avez protégés des cosaques en 1814, de Blücher en 1815 ». Elle rappelle le passage de troupes russes et prussiennes dans la région lors des dernières campagnes napoléoniennes. Ce petit édifice de style néoclassique est composé de briques peintes et de pierres bleues.



*Croisement entre la rue de la Hesbaye et le chemin de Folx-les-Caves - 5310 Éghezée*

Le 11 février 1814, les puissances alliées contre Napoléon proclament la fin de l'autorité française sur la Belgique. Un gouvernement provisoire est institué sous la direction du duc de Beaufort-Spontin, ancien chambellan de l'Impératrice Marie-Thérèse et seigneur de Freÿr. Des intendants sont nommés à la place des préfets. Au printemps, Bonaparte doit se résigner à abdiquer. Un premier traité, signé à Paris le 30 mai, morcelle l'ancien département de Sambre-et-Meuse. Les régions de Florennes, Philippeville, Walcourt, Couvin ainsi que Gedinne et Beauraing sont attribuées à la France. La rive occidentale de la Meuse est intégrée dans le territoire du Gouvernement général de la Belgique momentanément dirigé par le baron de Vincent. À l'est de la Meuse, les terres sont annexées à la Prusse. Les Namurois sont déçus par toutes ces modifications et voient leur avenir politique avec incertitude.

Dans le chœur de l'église Saint-Étienne de Seilles, une stèle commémore le chef d'escadron Édouard de Mercx de Corbais. Officier au service de l'Autriche entre 1805 et 1809, il passe à celui de l'empire français comme capitaine au 8<sup>e</sup> chevaux légers lanciers. Blessé et capturé lors de la campagne de Russie, il s'échappe de Saratov le 4 août 1813, après 9 mois de captivité. Il rejoint le QG impérial à Dresde. Napoléon le promeut chef d'escadron pour sa bravoure. Il participe ensuite aux batailles de Kulm, Pirna, Leipzig et Hanau, où il est une fois encore blessé. En 1814, il prend

part à la bataille de Paris avant le premier exil de l'empereur. Il rejoint ensuite l'armée néerlandaise et sert en Belgique dans les rangs de l'armée des Pays-Bas pendant la campagne de 1815. Édouard de Mercx de Corbais est inhumé dans la sépulture de famille, dans le cimetière jouxtant l'église.



*La stèle à la mémoire d'Édouard de Mercx de Corbais, église de Seilles, rue Warnier 3 - 5300 Andenne.*

Or, dès le début de l'année 1814, les principales puissances européennes ont résolu d'unir les possessions hollandaises et belges sous la couronne de Guillaume d'Orange-Nassau. Celui-ci est désigné comme gouverneur général de la Belgique, le 21 juillet 1814 à la place du baron de Vincent. Il réclame, durant les longues négociations du Congrès de Vienne, entamé en novembre 1814, l'intégration des anciens territoires namurois encore contrôlés par les Prussiens. Il prend le titre de Roi des Pays-Bas le 16 mars 1815 et obtient, lors de la signature finale des accords de Vienne, en juin, la souveraineté sur toute la rive orientale de la Meuse.



Le retour de Napoléon suite à son évasion de l'île d'Elbe, en mars 1815, remet, cependant, en question cette réorganisation diplomatique. Il entraîne, en outre, une nouvelle agitation militaire dans la région namuroise. L'armée prussienne y est toujours présente. Son effectif y est continuellement renforcé durant le printemps tandis qu'une armée anglo-néerlandaise se forme dans la région de Bruxelles. Le 14 mai, le général Blücher vient installer son quartier général à Namur pendant que les quatre corps de son puissant contingent (130.000 hommes) sont placés respectivement à Charleroi, Namur, Ciney et Liège. Le grand penseur stratégique, Carl von Clausewitz, séjourne également en bord de Meuse à cette époque.



Conscrit de 1813, Ghislain Aigret fut incorporé à Strasbourg sous le matricule 5675. Malade, il séjourna un an dans un hôpital namurois. Canonnier au Corps impérial d'Artillerie, il fut ensuite porté déserteur en février 1814, à Maëstricht. Il fut réformé l'année d'après par le Conseil de milice. Il est décédé à Denée le 29 mai 1863, à l'âge de 76 ans. Cette stèle fut placée par leurs fils Nicolas, curé de Denée, et Adolphe, curé de Falmignoul.

*La pierre tombale de Ghislain Aigret dans le mur de l'église de Denée (Anhée)*



*Ci-contre :*

Le cimetière de Petit-Waret, section de la localité de Landenne, abrite la tombe d'un soldat des guerres napoléoniennes.

L'épithaphe de Pierre Stiénon précise qu'il fut « décoré de la croix de fer de Napoléon I<sup>er</sup> » ; le soldat fut en fait décoré de la médaille de Sainte-Hélène, qu'il demanda à Napoléon III sous le Second Empire. Pierre Stiénon est décédé le 3 mai 1877 à l'âge de 93 ans.

*En vignette : Le général Blücher*

Pendant ce temps, Napoléon parvient à réunir un peu plus de 120.000 combattants qu'il dirige vers la frontière belge. Son intention est d'affronter et de battre successivement les Prussiens puis les Anglais avant d'imposer des négociations. Il surprend les alliés en s'emparant de Thuin dès le 15 juin. Son premier objectif est de prendre Charleroi puis de couper les liaisons entre les deux armées ennemies présentes en Belgique en contrôlant la route Namur-Bruxelles dans les environs de Sombreffe.

### « *L'Arbre de la Trahison* » (Florennes)

C'est à son pied, dit la tradition, qu'à l'aube du 15 juin 1815, le comte de Bourmont organisa son passage à l'ennemi. Cet aristocrate vendéen, ancien chouan, avait rallié Napoléon après son retour de l'île d'Elbe. Il commandait une des divisions du général Gérard, en marche vers la Sambre. Mais il estimait perdue l'aventure des Cent Jours. Royaliste, il refusait de combattre Louis XVIII de Bourbon, restauré sur le trône de France par le Traité de Vienne, qui s'était réfugié à Gand depuis le retour de l'empereur. « Je ne veux pas contribuer à rétablir en France un despotisme sanglant qui perdrait mon pays », écrivit-il dans une lettre adressée à Gérard.

*Face à la ferme du Château, rue de la Tannerie,  
5620 Florennes*





Auberge de la place Verte où le comte de Bourmont avait installé son quartier général.

Ces intentions sont bien comprises par Blücher, qui est aussi renseigné par des déserteurs français, comme le général de Bourmont qui décide de passer à l'ennemi avec son état-major installé à Florennes. Les Namurois assistent, donc, dès le 15 juin à d'importants mouvements de troupes en direction de la chaussée qui conduit à Nivelles.

Reconstitution de la Bataille de Ligny lors des «Journées napoléoniennes»



Après la traversée de la Sambre dans les environs de Charleroi, Napoléon oblique vers Sombreffe, où Blücher a installé son quartier général. Ce dernier attend l'empereur à Ligny, où il compte tirer profit des méandres du ruisseau de la Ligne pour retrancher ses troupes dans l'attente de l'arrivée de renforts anglais. Il peut compter sur ses trois corps d'armée totalisant 90.000 hommes. En face, Bonaparte dispose d'un peu plus de 60.000 combattants pour prendre le village d'assaut. Une partie de ses effectifs est envoyée aux Quatre-Bras sous le commandement du maréchal Ney afin d'empêcher une éventuelle intervention britannique.

## Le presbytère de Sombreffe

L'après-midi du 15 juin 1815, le feld-maréchal prussien Blücher installe son quartier général au presbytère et y passe la nuit du 15 au 16 juin. Il en profite pour convenir d'un rendez-vous avec le duc de Wellington alors à Bruxelles. Construit vers 1770-1780 par l'abbaye de Bonne-Espérance, le presbytère est un bel édifice en briques et pierres bleues de style classique. Le mur du cimetière et le mur du couloir du presbytère gardent les stigmates des combats menés dans la région : deux boulets de canons y sont encore figés. Une des portes est elle aussi encore marquée de coups de sabre donnés par le feld-maréchal lui-même selon la légende ; ils ont été surnommés « les coups de la colère de Blücher ».

*Allée de Château Chinon 2, 5140 Sombreffe*





## La Ferme d'en Bas (Ligny)

Incendiée lors des combats, il n'en reste plus de nos jours que deux ailes de bâtiments datant du 18<sup>e</sup> siècle. Le lieu est transformé en forteresse par Blücher le 16 juin 1815. Une plaque commémorative surmontée d'un aigle entouré des dates de 1815 et 1965 se trouve sur la façade ; elle porte l'inscription suivante : «Ferme d'En-Bas. Dernier bastion de la résistance prussienne à Ligny, cette ferme soutint le 16 juin 1815 les furieux assauts des troupes impériales françaises du général Gérard. Prise et perdue plusieurs fois, elle fut finalement enlevée par Napoléon à la tête de sa garde ».

49

*Rue des Généraux Gérard et Vandamme 8,  
5170 Sombreffe*



La bataille débute le 16 juin sous un soleil de plomb. En début d'après-midi, l'infanterie française bien soutenue par son artillerie enfonce le centre du dispositif prussien tandis que la cavalerie empêche son homologue d'intervenir alors que les renforts prussiens attendus depuis Namur tardent à arriver. Pour résister à l'assaut, Blücher n'a d'autre solution que d'engager ses réserves. En fin de journée, les canons français bien positionnés écrasent les positions ennemies.

La Garde entre, alors, en action pendant que les cavaleries chargent à tour de rôle. Les Prussiens sont chassés du village de Ligny. Ils subissent de lourdes pertes en tentant de tenir les différentes fermes bâties au cœur de la localité. Blücher, lui-même, est blessé sous son cheval abattu par l'adversaire. Le commandement de l'armée est alors assuré par son second, le chef d'état-major August von Gneisenau qui évite l'anéantissement des forces prussiennes en ordonnant la retraite vers Wavre.

## La Ferme de la Tour ou Ferme d'en Haut (Ligny)

Classée comme monument, la ferme conserve son porche de 1733 alors que le reste de l'édifice a été reconstruit au 19<sup>e</sup> siècle. Elle possède elle aussi une plaque commémorative surmontée d'un aigle entouré des dates de 1815 et 1965 et de l'inscription suivante : « Ferme d'En-Haut. Défendue par les Prussiens de Blücher, cette ferme fut enlevée le 16 juin 1815 par la Garde impériale épaulant deux divisions du 4<sup>e</sup> corps d'armée du général Gérard. Napoléon y pénétra le soir de cette glorieuse journée ». Cette plaque en bronze, comme la précédente, a été offerte par la Société de la Légion d'honneur en 1965 ; elle est l'œuvre du sculpteur Oscar Declercq.



*Ruelle du Curé 1,  
5170 Sombreffe*



Le 31 mai 2009 a été inaugurée une stèle en hommage aux grognards de l'empire ayant pris part à la bataille de Ligny. Décorée d'un aigle impérial, elle a été offerte par Ben Weider et a été réalisée grâce à la contribution des « Amis de Ligny » et de l'association pour la conservation des monuments napoléoniens.

Napoléon a remporté la première victoire de sa campagne. Ce succès lui coûte environ 10.000 hommes. L'adversaire en a perdu plus du double et semble hors combat.

Le lendemain, en fin de matinée seulement, Bonaparte ordonne à Grouchy de poursuivre les Prussiens pour les empêcher de se réunir aux forces anglaises de Wellington. Celui-ci a choisi d'affronter l'armée française à Mont-Saint-Jean, près de Waterloo. Il est en liaison avec les débris des forces de Blücher qui ont prévu de le rejoindre durant la journée suivante.



## Le Ligny 1815 Museum

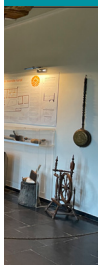
Installé dans une ancienne ferme, témoin des combats de 1815, le Ligny 1815 Museum présente l'une des collections les plus riches et diversifiées de la période napoléonienne au moyen d'une scénographie attractive, participative et innovante.

Le parcours de visite vous propose un voyage au cœur des batailles napoléoniennes et de la vie rurale de l'époque. Au rez-de-chaussée, le visiteur découvre le monde rural en 1815, ainsi que le quotidien des soldats durant la campagne militaire. Grâce à un regard croisé entre hier et aujourd'hui, la souffrance des civils de l'époque et d'aujourd'hui lors d'un conflit militaire est mise en exergue.

À l'étage, deux salles retracent en détail la journée du 16 juin 1815 à Ligny et aux Quatre-Bras de Baisy-Thy à l'aide de pièces de collection françaises, allemandes et anglaises dont la richesse patrimoniale est exceptionnelle.

Le Ligny 1815 Museum est un lieu culturel incontournable pour la préservation du patrimoine et de la mémoire.

52



Rue du Pont Piraux 23, 5140 Sombreffe  
[www.ligny1815.be](http://www.ligny1815.be)  
+32(0) 71 / 81. 83. 13  
[tourisme.ligny@gmail.com](mailto:tourisme.ligny@gmail.com)

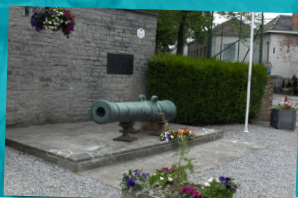


Le 18 juin, Napoléon est en position de supériorité numérique par rapport aux forces disparates commandées par Wellington. Ce dernier tient, cependant, solidement les points clés du champ de bataille de Waterloo. Le terrain détrempe, suite aux orages de la nuit, est favorable aux défenseurs. Ceux-ci résistent fermement aux différentes attaques lancées durant la journée. En fin d'après-midi, les Prussiens rejoignent le champ de bataille en prenant l'armée française à revers. Tout en contenant cette menace, Napoléon lance ses formations d'élite, la Garde impériale, à l'attaque des positions défendues depuis le matin par Wellington. Il échoue une nouvelle fois et assiste, impuissant, à la retraite de ses dernières réserves. Incapable de résister à la pression exercée par les troupes prussiennes, il doit abandonner le champ de bataille. La défaite est totale.

53

## Le mémorial du bicentenaire de Napoléon

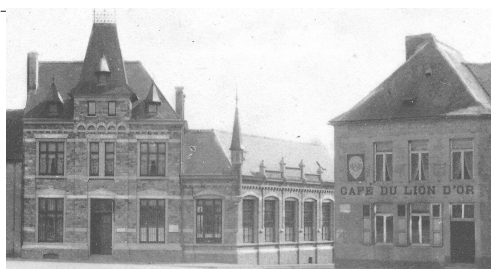
À l'entrée du village de Ligny se trouve un monument commémorant le bicentenaire de la naissance de Napoléon. Érigé en 1969, on y trouve un canon, « le Formidable », coulé à Douai le 14 septembre 1811. Il est gravé du chiffre de l'empereur entouré de feuilles de laurier. On y trouve l'inscription : « La Légion d'honneur, en hommage à l'œuvre civile et militaire de Napoléon, 1769-1969 ».



Rue Désiré Harzée 32/40,  
5170 Sombreffe

Dans les jours suivants, les débris de l'armée battue à Waterloo rejoignent la France dont les frontières sont gardées par les villes fortifiées de Philippeville et de Mariembourg. Napoléon trouve refuge dans la première cité le 19 juin au matin. Il reprend des forces à l'hôtel du « Lion d'or » d'où il expédie une série de courriers en vue d'organiser la défense de son régime. Face à la progression de l'avant-garde prussienne, un peu plus de 300 combattants s'enferment dans la forteresse de Mariembourg et résistent aux assaillants jusque fin juillet.

54

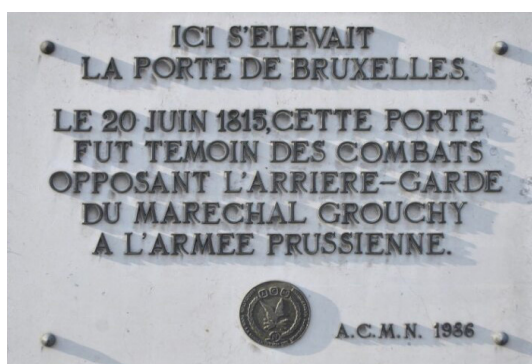


*Le café du «Lion d'or» au début du 20<sup>e</sup> siècle, peu avant sa transformation en Maison du Peuple.*



*Le 24 juin 1815, la ville de Mariembourg est assiégée par les troupes du prince Auguste de Prusse : près de 7.000 soldats prussiens affrontent les troupes du commandant Alliot qui n'étaient composées que de 315 civils et militaires. La place forte est forcée de capituler le 30 juillet 1815 après près de six semaines de siège. Aujourd'hui, une plaque commémorative, installée en 1965 sur l'immeuble situé à l'intersection de la rue de France et de la place Marie de Hongrie, rappelle ces événements moins connus de la campagne de Belgique.*

Pendant ce temps, les troupes commandées par le général Grouchy entament une retraite en bon ordre depuis Wavre. Elles campent à Temploux le soir du 19 juin. Le lendemain, elles sont soumises au feu de l'avant-garde prussienne qui tente d'empêcher son entrée dans Namur. Les soldats français y sont ravitaillés et bien accueillis par la population locale. Les combats font rage tout le long de la chaussée de Nivelles jusqu'à la porte de Bruxelles solidement gardée par des pièces d'artillerie. Les assaillants tentent également de pénétrer en ville par la porte de fer, en vain.



*Stèle apposée à proximité de l'entrée du parc Louise-Marie à Namur.*

Le colonel von Zastrow y est abattu d'une balle dans la poitrine. L'armée de Grouchy parvient à quitter Namur et prend la route de la Meuse vers Dinant. Son avant-garde s'y trouve en fin de journée et le général peut y reprendre son souffle le lendemain avant de trouver refuge dans la forteresse de Charlemont à Givet.

À l'entrée du cimetière de Namur, dit de Belgrade, est érigé ce monument commémoratif au commandant von Zastrow. Ce bloc de calcaire surmonté d'un casque militaire antique est décoré de croix et de feuilles de lierre. Une inscription en allemand y est gravée. Elle signifie : « Heinrich von Zastrow, supérieur et commandeur de l'infanterie royale du régiment prussien Colberg, il tomba (à la tête de ses troupes dans la lutte pour la patrie) le 20 juin 1815 ».

56



Suite à la défaite définitive de Napoléon, un nouveau traité de Paris est conclu en novembre 1815. Les régions de Beauraing, Gedinne, Philippeville et Mariembourg sont réintégrées dans le Royaume des Pays-Bas et donc dans la province de Namur.



## En guise de conclusion ...

### Les traces namuroises de la période 1789-1815

Par *Jean-François Pacco*

Avec ses passages incessants de troupes armées et son instabilité économique et sociale, la période 1789-1815 laissa davantage de ruines que de constructions neuves dans nos régions. L'incendie ou le démantèlement de châteaux comme Rochefort et Beauraing, la démolition partielle ou totale de la plupart des abbayes en témoignent. Certes, quelques années d'accalmie permirent un essor industriel, parfois éphémère, que rappelle notamment le château de Vonêche, siège d'une fameuse cristallerie. Mais c'est souvent dans des éléments modestes que subsistent les traces d'un régime qui marqua aussi son empreinte par une réorganisation administrative en profondeur : les 6 bornes toujours debout de l'ancienne limite fiscale de Namur, l'étrange obélisque dite pyramide de Verlée. À Soumoy, Pesche et Ostemerée, des buttes de terre plantées d'arbres similaires sont peut-être d'anciens postes d'observation.

57



*Anthée (Onhaye). Dans le bois d'Ostemerée, sur une hauteur isolée, cette butte plantée d'arbres serait-elle un ancien poste d'observation de l'armée française ? L'idée est en tout cas partagée par plusieurs historiens.*

La conscription envoya des milliers de jeunes hommes au combat, parfois pour la gloire, souvent pour la mort. La halle al Chair, à Namur, possède la base de la colonne départementale en mémoire de ces soldats. Une croix de bois, à Vedrin, rappelle le triste sort de Jean-Joseph Cartiaux, prisonnier à l'île de Cabrera, aux Baléares. Sur les hauteurs d'Andenne, une ferme est dite des Grognards car y vécut Augustin Cousin, qui rentra vivant de la campagne de Russie. Le cimetière de Denée garde

58



*Sépulture de Narcisse Pinget, médaillé de Saint-Hélène après s'être engagé comme caporal de la garde nationale durant le siège de la ville par les Prussiens en 1815.*

*La ferme des Grognards (Andenne) était encore habitée à la fin des années 1960 par une descendante de Jean-François Cousin.*

la pierre tombale de Ghislain Aigret, canonnier, qui déserta à Maestricht. Celui de Mariembourg conserve la tombe de Jean Kuntz, sergent d'artillerie qui, y lit-on, laissa une jambe à Leipzig, et aussi celle de Narcisse Pinget, médaillé de Saint-Hélène.

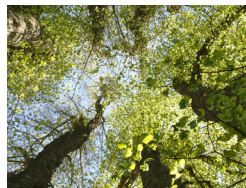
Le personnage de Napoléon marqua les esprits. Homme d'état visionnaire ou tyran mangeur d'hommes ? Autour de lui se sont créées des légendes. On a donné son nom à des arbres, des ponts, des lieux-dits qui ne l'ont jamais vu passer : ponts Napoléon à Mariembourg, à Goesnes, à

Heer-sur-Meuse, hêtre Bonaparte à Scy, carrefour du Petit Caporal à Dion, grotte du pont d'Arcole à Hastière-Lavaux. À Florée, la drève de tilleuls de Wagnée fut, dit-on, plantée en mémoire de son couronnement.

Vrai ou faux ? C'est aussi le cas de ces calvaires et arbres que la tradition relie à des combats. Ainsi, deux tilleuls de Florée ombragent le lieu où aurait été tué un officier autrichien, en septembre 1790, se battant contre l'armée des États Belgiques Unis. À Porcheresse, cinq tilleuls entremêlés sont dits Arbre des soldats, en référence à cinq soldats français qu'on dit enterrés là.



À l'angle de la rue de la Croix et de la chaussée de Dinant à Florée, deux tilleuls centenaires protègent de leur ombre un calvaire. La croix de bois est plantée sur un socle en pierre calcaire. Un christ en fonte y est accroché. L'ensemble est classé depuis 1976. Selon la tradition, le monument aurait été élevé à la mémoire d'un officier autrichien tué en cet endroit lors de la bataille du 22 septembre 1790.



*Les Arbres des soldats à Porcheresse (Havelange)*

Les sanglantes journées de juin 1815 ont, elles, laissé des traces bien réelles. À Florennes, on montre *l'Arbre de la trahison* et, place Verte, l'ancienne auberge Vincent où le général de Bourmont décida de passer à l'ennemi, convaincu que l'ultime campagne de Napoléon était vouée à l'échec. Le presbytère de Sombreffe et un mur du cimetière laissent voir boulets de canon et coups de sabre dans la porte, vestiges du séjour du général Blücher. Et Ligny garde, par ses plaques commémoratives, son musée, ses Journées napoléoniennes, le souvenir de cet affrontement violent qu'on qualifia ensuite de dernière victoire de l'empereur. Victoire inutile, puisque deux jours plus tard survenait la débâcle, qui, elle aussi, laisse quelques vestiges. Au cimetière dit de Belgrade, le monument du colonel von Zastrow rappelle les combats autour de Namur lors de l'évacuation de l'armée Grouchy. L'ancien hôtel du Lion d'or à Philippeville et une rue de Mariembourg se souviennent du passage éclair de Napoléon en retraite.

*Reconstitution de la Bataille de Ligny lors des « Journées napoléoniennes ».*



Enfin, on ne peut évoquer cette période française sans rappeler l'influence qu'elle exerce encore sur les marches dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Dans de nombreux villages, paradedent les uniformes de la vieille garde. Des étendards bleu, blanc, rouge portent en lettres dorées les noms d'Austerlitz, Wagram ou Iéna. À Cerfontaine, à Fosses-la-Ville, des cavaliers jouent le rôle de Napoléon, allant jusqu'à imiter son geste glissant la main dans le gilet. Il est cependant incorrect d'assimiler ces marches militaires à des reconstitutions nostalgiques des régiments impériaux, car ce folklore, bien plus ancien, tire ses origines ailleurs, dans les escortes des processions religieuses. L'usage de costumes napoléoniens n'y est apparu que dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle et s'est répandu plus largement dans les années 1960 seulement ; plus de la moitié des compagnies portent encore d'autres uniformes.

61



*Derrière la basilique de Walcourt, une petite scène en bronze, incrustée dans une potale moderne, illustre une compagnie de marcheurs emmenée par un officier à cheval en costume Premier Empire. La marche de la Trinité est bien plus ancienne, elle remonte au 15<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que vers 1963 qu'elle a élargi l'usage de costumes napoléoniens.*

*En vignette : À Morialmé (Florennes), ce monument représentant un sapeur, un grenadier et un zouave. Œuvre du sculpteur Jean Bersoux, il a été inauguré en 2004 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la marche Saint-Pierre.*

## COLOPHON

Publication réalisée par le Service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur (coordination scientifique : Mélodie Brassinne/ graphisme : Stéphane Absil), avec la collaboration de l'Université de Namur (Professeur Axel Tixhon), de Jean-François Pacco, du Ligny 1815 Museum, de Hervé Legros, d'André Bodson, d'André Dessaint, de Jean-Luc Hottart, du chanoine Daniel Meynen et de Kevin Massart.

62

Les notices des sites sont extraites des publications de Messieurs Pacco et Marchesani, mentionnées dans la bibliographie ci-contre.

### Photographies

Jean-François Pacco (couv. pp. 2, 21, 31, 33, 36, 37, 42, 45-48, 54, 55, 57-59-61), Brigitte Barbier/Atelier +SA (couv. p. 56), Visit Sombreffe/Ligny 1815 Museum (couv. pp.47, 49-52, 60, 63), Bénédicte Caijsele (p.4), Olivier Gilgean/SPW (p.10), Bataillon des Canaris (p.11), Christian Maes/Explore Meuse (p.13), Claire Hassler/NPS (p. 14), Bastien Patris (pp. 15, 30, 41, 44), Monsieur Jacquet (p.15), Bernard Janssens (p. 18), Abbaye de Leffe (p. 22), Ville de Namur (pp.25, 26), Guy Focant/SPW (pp.26 et 40), Pascal Saint-Amand (p.27), KIK-IRPA, Bruxelles (pp. 28 et 35), Seimen Burum (p.28), Visit Floreffe (p. 38), Coumba Sylla (p. 43), Denis Closson/Visit Gembloux (p.24), Commune de Hamois/ illustration Ben Cuvelier/CreateNow (p. 41).

### Illustrations issues de collections

Philippe Bragard (p.6), War Heritage Institute (pp.7, 9 et 12), Université de Brown (p.8), Pascal Saint Amand (p.12), Ville de Dinant (pp. 13, 22), Château de Versailles (pp.16 et 34), Château de Fontainebleau (p. 19), Cercle Royal Art et Histoire de Gembloux (p.24), Province de Namur (pp.25 et 39), Archives de l'Évêché de Namur/ A178 (p. 35).

### Éditeurs responsables

Province de Namur (Service des Musées et du Patrimoine culturel)



## POUR APPROFONDIR CES SUJETS

### Un peu de bibliographie

LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ET SOCIÉTÉ ROYALE SAMBRE ET MEUSE ASBL, *Namur de la conquête française à Waterloo (1792-1815) : armées, société, ordre public et urbanisme*, les éditions namuroises, Namur, 2015.

BAECKER-RENARD, I., ET SPEECKAERT, G.-P., *Vestiges et Monuments. Commémoration des combats en 1815 en Belgique*, éditions ARC, Lasnes, 2006.

MARCHESANI, F., *Sur les traces de la Wallonie française*, éditions de l'Agence wallonne du Patrimoine, Namur, 2014.

PACCO, J.-F., *Traces insolites en Namurois*, les éditions namuroises, Namur, 2015.

ARCO, A., COUVREUR, P., DIB, F. ET LEFEBVRE, M., *La Bataille de Ligny. 16 juin 1815*, éditions Historic'one, Fontaine-l'Evêque, 2015

LAHAYE, J.-L., *Sur les traces de Napoléon en Belgique*, éditions Renaissance du Livre, Waterloo, 2014.

*Le 1<sup>er</sup> régiment des Chasseurs à pied de la Garde Impériale de Ligny ASBL est une association de reconstitution historique, dont l'objectif principal est de protéger et de transmettre un patrimoine historique sous la forme de l'histoire vivante de la période napoléonienne.*


*Cette association propose de faire revivre certains aspects d'un événement historique passé ou d'un mode de vie précis ; bivouac, reconstitution de bataille, animations pédagogiques, etc. en s'appuyant sur des éléments matériels reproduisant celui de la période concernée (vêtements, mobilier, armement, attitude, etc.).*

Contact : [1chasseursligny@gmail.com](mailto:1chasseursligny@gmail.com)





[www.province.namur.be](http://www.province.namur.be)  
[www.patrimoineculturel.org](http://www.patrimoineculturel.org)  
f [patrimoinepnamur](https://www.facebook.com/patrimoinepnamur)



LA PROVINCE DE NAMUR  
AU CŒUR  
DE LA PÉRIODE FRANÇAISE

1789  
1815



PATRIMOINE MÉMORIEL  
EN PROVINCE DE NAMUR



[www.ligny1815.be](http://www.ligny1815.be)

